

# L' Abeille.

7me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 FÉVRIER 1859.

No. 9.

## L' A B E I L L E.

Je suis chose légère,  
Et vais de fleur en fleur ;  
Le Zéphir est mon frère  
Et la Rose est ma sœur.

Quand l'aurore  
Douce encore  
De ses faibles rayons dore  
Le lis pur et gracieux,  
Sa corolle  
Blanche et molle  
M'offre un suc délicieux.

Joyeuse, je bourdonne  
Près des buissons fleuris,  
Où la belle anémone  
Étale ses rubis.

Je butine  
L'étamine  
De la riante aubépine  
Blanche rivale du lis ;  
Et la rose  
Fraîche éclosse  
M'appelle par un souris.

Pour moi la belle Flore,  
Dans les prés odorants,  
Chaque jour fait éclore  
Tous ses plus doux présents.

Je m'arrête  
Sur l'herbette  
Où la douce violette  
Dérobe aux yeux ses attraits,  
Où s'incline  
L'églantine  
Au calice doux et frais.

Tantôt, solâtre, j'erre  
Dans les vergers en fleurs,  
Tantôt sur le parterre  
Aux suaves odeurs.

Quand l'omb age  
Du bocage  
S'épaissit sous le feuillage  
Qu'agite le vent du soir,  
La ramée  
Parfumée  
Semble me dire : " Au revoir ! "

Enfin, lasse et chargée  
D'un précieux trésor,  
Vers ma ruche ombragée  
Je reprends mon essor.

L. H. F.

## CORRESPONDANCE DE SAINTE-THERÈSE.

### UTILITÉ DE LA NEIGE.

Plusieurs se plaignent de la neige ou regardent au moins son utilité comme douteuse. Ont-ils tort ou raison ? La question n'est pas difficile à trancher, si l'on s'élève un peu le voile sous lequel la Pro-

vidence aime quelquefois à cacher son action dans le monde.

La neige n'est pas un lincoln de mort qui pèse tritement sur la nature, comme se plaisent à le supposer les poètes : c'est un manteau dont s'enveloppe la terre dans la saison rigoureuse ; c'est une couverture bienfaisante que le ciel lui envoie pour la protéger contre les atteintes du froid, trop souvent excessif dans les pays du nord. Il semblerait au premier abord qu'une substance aussi froide, tombant à la fin de l'automne sur un sol déjà glacé, devrait le glacer encore davantage ; mais il est aisé de se convaincre qu'il n'en est pas ainsi. En effet, la science nous démontre que la neige est un mauvais conducteur du calorique, et nous voyons qu'elle forme toujours une couche plus ou moins épaisse, selon la proximité du pôle : de là nous pouvons conclure qu'elle conserve à la terre sa chaleur propre et la garantit des rigueurs de l'hiver. Cela est si vrai, que sous la neige, la température est presque toujours à zéro ou peu au-dessous, quelque intense que soit le froid à l'extérieur : aussi voyons-nous qu'un sol suffisamment couvert de neige, ne gèle jamais à une grande profondeur.

Par cette propriété de conserver la chaleur, la neige exerce une heureuse influence sur la vie végétale. Elle est comme une laine douce qui protège les plantes et les semences d'automne contre les dangereux effets de la gelée, et les maintient à une température peu différente de celle qu'elles auront au commencement du printemps. Il arrive par là que la végétation n'est pas retardée par le dégel, et qu'elle prend une vie nouvelle aussitôt que la neige s'enfuit avec les derniers jours de l'hiver.

La neige est donc pour les plantes une chaude couverture : elle peut aussi servir d'abri aux animaux. On connaît les traits des perdrix en hiver ; on sait encore que durant cette saison les Esquimaux n'ont pas d'autres demeures que des cabanes de neige et de glace. Dans ses expéditions aux régions polaires, le célèbre docteur Rae a lui-même habité avec son équipage sous des huttes de cette espèce. Il a trouvé qu'elles donnent beaucoup plus de chaleur dans ces pays que les tentes ordinaires ; on y jouit d'une température supportable, on pourrait même dire délicieuse, si l'on considère qu'à l'extérieur le froid s'élève au-dessus de 40 degrés.

Lorsque l'hiver touche à sa fin, le soleil est devenu plus ardent et la neige ne peut plus résister à la chaleur de ses rayons. Elle se dissout alors et se fond en mille ruisseaux qui s'insinuent partout

dans le sol et y déposent une abondante provision d'humidité. Ainsi, comme on le voit, la neige arrose et féconde la terre, il y a plus ; s'il faut en croire quelques savants, elle ne serait rien moins qu'un engrais précieux. Dans ce cas la science aurait confirmé le vieux dicton populaire : " Il y a de la grasse dans la neige." Quoiqu'il en soit, on donne comme certain que l'analyse chimique a constaté ce fait, que la neige, fraîchement tombée se compose d'éléments à peu près identiques à ceux de la pluie ; mais qu'en séjourant quelque temps à la surface du sol, elle s'assimile par l'absorption une certaine quantité de principes ammoniacaux. S'il en est ainsi, la neige donne en fondant un engrais des plus riches et un des éléments les plus propres à la nutrition des végétaux au printemps.

On sait que des neiges éternelles couronnent la cime des hautes montagnes. Elles sont placées là par le Créateur pour remplir une grande et importante fonction. Comme elles fondent par leur base dans les ardeurs de l'été, elles donnent naissance à une multitude de sources, de ruisseaux et de rivières qui vont distribuer au loin leurs eaux dans les plaines et porter partout la fécondité. Ce sont ces neiges qui forment les immenses glaciers de la Suisse, " intarissables réservoirs qui entretiennent les principaux fleuves de l'Europe."

Ainsi l'utilité de la neige se fait sentir dans toute la nature. C'est donc un bienfait qui, venu du ciel comme la manne, mérite toute notre reconnaissance. Nous devons à chaque instant bénir la Providence de ce que, même dans le temps où la nature paraît livrée à un sommeil de mort, Dieu, comme le dit si bien l'auteur du *Livre de la Nature*, Dieu prépare ce qui est nécessaire à l'entretien des êtres qu'il a formés et pourvoit d'avance à notre nourriture et à celle d'un nombre infini d'animaux.

A. N.

## HONNEURS RENDUS AUX MORTS CHEZ LES DIFFÉRENTS PEUPLES.

[ Suite. ]

La Grèce ancienne montre souvent plus de sagesse que Rome dans ce culte rendu aux morts, et elle ne lui céderait pas en magnificence. Cécrops, dont tous les règlements respirent la sagesse et l'humanité, voulait qu'on déposât les dépouilles mortelles dans le sein de notre mère commune. Un autre législateur célèbre exigea de plus qu'on accordât aux morts un lieu de repos au milieu même de la ville, pour la défense de laquelle ils